

# « Il est temps de passer à l'école du 21<sup>e</sup> siècle ! »

Joëlle Milquet veut faire bouger l'école avec l'aide de tous les acteurs: «Ce ne sera pas une réforme imposée d'en haut»

**Fille d'enseignants, Joëlle Milquet a toujours été immergée dans le discours pédagogique. C'est donc presque logique que cette pointure du cdH ait hérité de ce ministère si important. Vital même, puisque les enseignants « construisent » en grande partie les adultes de demain. La ministre veut faire bouger l'école et la faire entrer véritablement dans le 21<sup>e</sup> siècle. « Ce ne sera pas une réforme imposée d'en haut », clame-t-elle, mais faite avec tous les acteurs, ceux du monde scolaire... et les autres comme les employeurs. Le mot d'ordre est simple : il faut décloisonner l'école !**

**Une première rentrée, c'est très important pour une ministre de l'Enseignement...**

Oui, d'autant plus que le moment est historique. Pour la première fois, il y a un consensus général sur les constats et les besoins pour améliorer la qualité de l'école. Pour tout le monde, acteurs économiques compris, l'enseignement est la priorité numéro un. Pour la première fois aussi, les déclarations de politique régionale, tant en Wallonie qu'à Bruxelles, le mettent au cœur de leur discours.

**Tout le monde est donc prêt pour une réforme. Doit-on**

**s'attendre à une révolution ?**

Plutôt une évolution et la réforme ne viendra pas d'en haut. Elle doit être collective et portée par tous les acteurs : ministre, enseignants, directeurs, parents, chefs d'entreprise, etc. L'enseignement, c'est l'affaire de tous : il faut changer nos mentalités et il faut aussi investir dans un pacte d'excellence pour l'école ! Cela doit être un projet mobilisateur, optimiste et positif.

**Enseignants et directions se plaignent justement de manquer d'autonomie**

**et que cela peut peser sur la réussite de leur projet...**

Cette réforme écoute-tout le monde et mon vœu est, je le dis haut et fort, de donner plus d'autonomie aux acteurs du monde scolaire. Il ne s'agit pas ici d'une affaire de structures ou d'administration, mais l'aventure humaine d'un enseignant qui forme les adultes de demain et que l'on doit valoriser et soutenir, en lui donnant des balises claires. Sinon, on ne réussira pas à faire bouger 800.000 élèves et 130.000 acteurs du monde scolaire, enseignants, éducateurs, etc. Mais tout le monde doit jouer le jeu, accepter la logique de l'excellence et la

**Plus d'autonomie, mais aussi plus de moyens. La remédiation est une priorité, on parle d'engager 750 enseignants, mais on sait que, pendant deux ans, on va surtout parler d'économies...**

Oui, il y aura deux années compliquées, mais on peut déjà jouer sur des choix pédagogiques : supprimer une option peut libérer du personnel dans une école et il peut être affecté à de la remédiation. Il y a déjà des choix qui peuvent être faits dans les enveloppes actuelles. On peut même envisager une mobilité des enseignants d'un réseau à l'autre

(...) Vous savez, on dit de notre école qu'elle n'est pas performante, c'est faux ! Ce que je constate, dans les fameuses enquêtes PISA, par exemple, c'est qu'à niveau socio-économique identique, certaines écoles sont plus performantes que d'autres. Pourquoi ? J'aime

rais le savoir. Je ne veux pas sanctionner les écoles moins performantes, mais les aider à évoluer.

**Vous dites qu'il faut faire entrer l'enseignement dans le 21<sup>e</sup> siècle...**

Oui, il faut l'adapter aux besoins du 21<sup>e</sup> siècle. Il faut un pacte d'excellence qui améliore pour chaque élève la qualité et la performance de l'offre d'enseignement selon ses capacités et ce

qu'il est. Mais cela demande aussi du courage ou de l'audace dans la gouvernance : il faut décloisonner l'école, tous niveaux et réseaux confondus, aussi par rapport au monde de l'entreprise; par rapport à la culture, au sport, à la prévention, etc. Il faut dépasser les tabous, il faut simplifier. On a parfois créé des lasagnes réglementaires...

**C'est bien de créer des ponts. Jusqu'ici, on a plutôt entendu les employeurs se plaindre des carences de notre système éducatif. La tâche risque donc d'être ardue, non ?**

La réforme du qualifiant est essentielle. Cela doit devenir une filière choisie et pas subie par les élèves... C'est pour doper les savoirs de base de tous les élèves entrant dans le secondaire que l'on fera un tronc commun de trois ans avant d'effectuer un choix d'orientation. Mais il faut aussi que les employeurs investissent, il faut deux fois, trois fois plus de stages en entreprise. Il faut que l'école entre dans l'entreprise et l'entreprise dans l'école. S'ils ne viennent pas, j'irai les chercher, mais je crois qu'ils ont conscience de l'enjeu. Je les vois d'ailleurs mercredi prochain (...) Il faut vraiment que tout le monde s'implique, aussi le fédéral... Enfin, avec le fédéral (et un probable futur gouvernement MR/N-VA/CD&V et Open Vld, Ndlr), on verra bien comment cela évolue... ■

PROPOS RECUEILLIS PAR DIDIER SWYSEN

## NUMÉRIQUE : RATTRAPER LE RETARD

## La ministre veut du wifi dans toutes les classes

Nos écoles et le numérique, c'est une histoire d'amour qui a commencé trop tard. « *Ce n'est pas seulement le cas dans l'enseignement. Tous secteurs confondus, on tâtonne et il n'y a pas assez de coordination* », rectifie Joëlle Milquet. « *Le simple fait d'équiper toutes les classes de tablettes ne suffit pas si la formation des enseignants et l'évolution des cours ne suivent pas. Le matériel numérique, il faut savoir l'utiliser. Il ne s'agit pas simplement de remplacer un cahier par une tablette !* » Ne comptez pas sur elle pour lancer que tous les enfants auront une tablette dans cinq ans. « *Je ne veux pas improviser de telles promesses* mais ce que je veux, c'est qu'il y ait du wifi dans toutes les classes, entre autres. » Tout dépendra des capacités budgétaires. « *Oui, mais je pense que sans marchandiser le savoir, on peut solliciter les entreprises. Il faut voir comment elles ont équipé les écoles à l'étranger. Je vais contacter Belgacom.* » Ici aussi, une réflexion devra être menée avec tous les acteurs. « *Le numérique ouvre des champs exceptionnels de connaissances, mais le pire y côtoie le meilleur. L'enfant y est parfois en danger (cyberharcèlement) et doit pouvoir prendre du recul par rapport à l'info.* » ■

D.S.W.

## INSCRIPTIONS EN PREMIÈRE SECONDAIRE

## Encore 117 enfants sans école, ce matin

117 enfants n'ont toujours pas trouvé d'école pour entrer en 1<sup>re</sup> secondaire. « *Plus de 90 % habitent Bruxelles mais, l'an dernier, ils étaient trois fois plus nombreux. Rappelons que 96 % des enfants inscrits en première secondaire ont eu l'école de leur premier choix.* » Cela signifie-t-il qu'il n'y a plus

vraiment de problème? La ministre n'ira pas jusque-là. Elle précise que le décret inscriptions sera évalué et que le poids des critères pédagogiques sera renforcé. « *Mais je signale au passage qu'il reste près de 1.800 places disponibles dans les établissements bruxellois, que 68 écoles sur 105 ne sont pas com-*

*plètes. Que l'on ne me dise pas qu'il s'agit de « mauvaises écoles ». Là, on parle de largement plus d'une école sur deux dans la capitale...* »

Ce matin, si trois élèves restent sur la liste d'attente dans une école qui compte plusieurs classes de première, ils seront intégrés, précise-t-elle encore. ■

D.S.W.

## HARCELEUR OU HARCELÉ

## Protéger les enfants contre le cyberharcèlement

Le pire côtoie le meilleur sur le web, ce n'est pas à l'ex-ministre de l'Intérieur que l'on devra parler des dangers du cyberharcèlement. « *Dans mes précédentes fonctions, puisque vous me posez la question, un très beau projet a été développé avec la police* », explique Joëlle Milquet. « *Il s'agissait de clips réalisés par des étudiants en communication et qui s'adressaient aux élèves de l'enseignement obligatoire. C'était très*

*bien fait.* »

Nul doute que la nouvelle ministre de l'Enseignement ne rangera pas cette initiative aux oubliettes. « *Comme ministre de l'Intérieur, j'ai découvert des choses que je ne savais pas en matière de harcèlement. Des pratiques dont les parents ne se rendent pas compte : ils ne savent pas ce qui se passe sur le smartphone de leurs enfants. Mais le pire, c'est que cela*

*a déjà mené des jeunes au suicide.* »

## HARCELEMENTS INCONSCIENTS

D'où l'importance d'opérations de sensibilisation à l'école. « *Les jeunes ne se rendent pas toujours compte qu'ils sont harcelés, ni parfois qu'ils sont en train de devenir des harceleurs. Développer le numérique à l'école, c'est aussi protéger les enfants de ses dangers.* » ■

D.S.W.

## POUR UNE ÉCOLE GRATUITE... OU PRESQUE Réduire les frais scolaires

Comment la ministre peut-elle rendre l'école moins chère puisque c'est son ambition, comme elle l'a rappelé il y a quelques jours dans un communiqué ? « Il est possible d'optimiser les frais de fonctionnement », répond-elle. « Je trouve que les frais de photocopies sont souvent énormes. Il va falloir har-

moniser tout cela, mais cela se fera avec les écoles. »

Dans la déclaration de politique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, on parle de repas à prix réduits et aussi d'une heure d'étude dirigée gratuite. « Je pense que l'on peut jouer sur les centrales d'achats », poursuit

Joëlle Milquet. « Je suis aussi malheureuse de voir que des écoles ne peuvent plus organiser de voyages. Il y a peut-être quelque chose à faire en demandant des aides extérieures ou le soutien d'autres niveaux de pouvoir. » ■

D.S.W.

IL FAUT LES VALORISER, MAIS...

### Profs: casser les carrières pleines

Valoriser, responsabiliser et soutenir les enseignants, c'est le nerf de la guerre ! Cela passe par la réforme de leur formation : l'objectif est toujours de la faire passer à 5 ans, en y associant la remédiation ou l'outil numérique... « Mais aussi y rappeler l'importance de l'orthographe », précise la ministre et repenser les carrières : « Au 21<sup>e</sup> siècle, le métier, ce n'est plus passer 20 heures par semaine devant la classe. Il faut casser les carrières pleines et planes. Un prof qui a de l'expérience

peut se réinvestir dans le tutorat ou le conseil pédagogique, etc. »

Et les fonctions en pénurie ? Comment trouver des profs de sciences ? « Le monde de l'entreprise doit s'ouvrir à l'école et l'école au monde de l'entreprise. Il faudrait pousser les jeunes à passer l'agrégation, qu'un chimiste trouve normal de travailler dans le privé et de dispenser quelques heures de cours dans une école... Ce qui ne signifie pas que l'on n'a plus besoin de profs à plein temps ! On en engagera encore. » ■

PAS OBLIGATOIRE TOUT DE SUITE

### Bac à la belge : vital !

Joëlle Milquet veut renforcer la logique d'évaluation externe. « pas pour sanctionner les écoles où le taux de réussite est moindre, mais pour les aider à l'améliorer ». Le TESS doit briller par la clarté de son objectif: tester les com-

pétences minimales que chacun doit avoir à 18 ans (maths, français, langues, sciences); les écoles restant libres de prévoir d'autres évaluations en lien avec les filières. « Ce n'est pas du

nivellement par le bas ! Il y a un objectif pour tous. Comment y arriver ? Là, on renforce l'autonomie des écoles. »

Le TESS sera obligatoire à terme, le temps de redéfinir les référentiels des 3 dernières années. ■

LUTTE CONTRE L'ECHEC

### Une heure d'étude gratuite

Parmi les projets de la nouvelle majorité il y a une heure d'étude dirigée gratuite pour tous les enfants du fondamental. Une autre façon d'aider les élèves. Cela peut

aussi être très utile pour les enfants qui ne savent pas très bien ou étudier à la maison. J'en connais qui sont à quatorze

dans une chambre ce n'est pas simple pour eux explique la ministre. Il faudra bien répartir les tâches avec les écoles de devoirs dont Joëlle Milquet souligne l'importance et voir aussi ce que la marge budgétaire permettra de faire ■

MEILLEURE COORDINATION ENTRE LES NIVEAUX

### Il faut décloisonner l'école

Un meilleur continuum pédagogique entre le début d'un parcours scolaire et l'obtention du premier job. « Le maternel doit mieux travailler avec le primaire, le primaire avec le secondaire et ce

dernier niveau avec le supérieur ou le monde de l'entreprise », détaille la

ministre : échanges de pratiques, équipes. Il faut décloisonner l'école et multiplier les contacts entre elles. Aujourd'hui, on donne des questionnaires QCM dans le supérieur à des élèves du secondaire qui ne savent pas ce que c'est... ■

## INTERROGER CEUX QUI ONT QUITTÉ L'ÉCOLE

**Moderniser les savoirs de base**

Mmes Simonet et Schyns ont déjà plus lire dans le fondamental. Il faut lancer le mouvement en revoyant les référentiels en maths ou en sciences, mais il faut poursuivre la dynamique», annonce Joëlle Milquet. «On a retrouvé le rapport aux outils de lecture, c'est très bien, il faut refaire tences. «On a peut-être trop mis l'accent sur les compétences (comment chercher une info, la résumer) et plus adapter les savoirs aux exigences du 21e siècle.»

«On peut être trop mis l'accent sur les compétences (comment chercher une info, la résumer) et plus assez sur les savoirs...»

L'ambition est aussi de sonder les enseignants, les élèves et même ceux qui ont déjà quitté l'école «pour savoir ce qui leur a manqué à l'époque. On va ouvrir un espace et y travailler tous ensemble». ■

## PAS À N'IMPORTE QUEL PRIX

**Eviter le redoublement**

«Aucun enseignement performant ne se construit sur les échecs!» La ministre veut éviter le redoublement. On l'interdit? Non! Mais laissez passer «tout le monde», c'est du nivellement par le bas! «Le but n'est pas de laisser passer à n'importe quel prix, mais de tout mettre en œuvre pour éviter le redoublement. On va doper la remédiation et engager 750 enseignants.»

Mais pas avant 2017, vu que les deux prochaines années, on parlera surtout d'économies. «C'est vrai», admet-elle, «mais on peut déjà jouer sur des choix pédagogiques: supprimer une option peut libérer du personnel dans une école...» ■

## GÉNÉRALISER LES BONNES PRATIQUES

**Faire travailler les profs ensemble**

Travailler sur la pédagogie, c'est aussi généraliser les bonnes pratiques de terrain. «Il faut valoriser le travail en équipe et ce n'est pas que le tutorat. Des expériences étrangères montrent que ça va mieux quand les enseignants préparent leurs cours ensemble», précise la ministre. «On peut (re)déployer les manuels scolaires et l'outil numérique, mais généraliser les bonnes pratiques, c'est capital... et c'est plus enthousiasmant si cela vient d'un prof que si cela émane de l'administration, non?» ■

## QUALIFIANT ET TRONC COMMUN (3 ANS)

**Les entreprises doivent investir dans l'école**

Le qualifiant (techniques et professionnelles) doit devenir une vraie filière de choix et pas de relégation. Les 3 premières années du secondaire deviendront un «tronc commun» à tous les élèves. Tous doivent se frotter aux sciences aux technologies. Dire que l'école n'est pas performante c'est faux. Les enquêtes PISA montrent que 50% des écoles permettent d'avoir un bon ou un excellent niveau. A public socio-économique identique il y a des écoles plus performantes que d'autres. Pourquoi?

Le qualifiant est une priorité. Le taux d'échec y est énorme. Les entreprises doivent y investir temps et argent. Il faut deux à trois fois plus de stages (...). On doit investir dans des options d'avenir. ■

## AVEC L'AIDE D'UN MANAGER ?

**Les directeurs libérés du boulot administratif**

Les directeurs se plaignent de ne pas s'en sortir, noyés dans le boulot administratif. «Je veux leur donner plus d'aide et d'autonomie pour

qu'ils puissent libérer leur capacité pédagogique», répond Joëlle Milquet. «On peut même envisager un

modèle à la flamande privilégiant des managers qui gèreraient le fonctionnement. Un dirigeant ayant un profil de manager, un autre plus axé sur le pédagogique (...). Peut-être que les pouvoirs organisateurs peuvent se fédérer pour libérer du temps pédagogique...» ■